

«JE RÊVAIS DE FAIRE CARRIÈRE AU HOCKEY» — PATRICE BÉLANGER

APRÈS AVOIR JOUÉ DANS LA SÉRIE *LES LAVIGUEUR*, LE COMÉDIEN N'A PAS HÉSITÉ À ENFILER SES PATINS POUR ALLER S'AMUSER SUR LA GLACE AVEC LES BOYS. CELUI QUI A CÉLÉBRÉ SES 30 ANS CETTE ANNÉE NOUS PARLE DE SA PASSION DÉVORANTE POUR LE HOCKEY ET NOUS RACONTE COMMENT IL A DÛ SE RÉSOUDRE À METTRE UNE CROIX SUR SES RÊVES DE COUPE STANLEY. PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: MARCO WEBER

Patrice, Louis Saïa, le réalisateur des *Boys*, dit que tu es un très bon joueur de hockey...

Mais un moins bon acteur? (*rires*) En fait, Louis avait envoyé un «recruteur» dans une de mes ligues de garage, un peu à mon insu, pour me voir jouer un match. Dans la description de mon personnage, on disait quand même qu'il s'agissait du joueur étoile de son équipe, alors il voulait savoir si j'étais capable de me débrouiller sur des patins. C'est tant mieux si Louis et l'équipe des *Boys* ont trouvé que j'étais assez bon pour interpréter un joueur-vedette.

Joues-tu encore souvent au hockey?

Je suis un amateur fou furieux

soirs où ils jouent contre les Flyers, je suis un Flyers.

Depuis quand vous connaissez-vous, Daniel et toi?

On est devenus des amis au secondaire, à 12 ou 13 ans, et on ne s'est jamais perdus de vue. Je me souviens qu'en tant que nouvel ami il m'avait dit: «Je rêve d'être joueur de hockey.» Daniel, c'est un chum, mais aussi une inspiration pour moi, parce que non seulement il est devenu joueur de hockey mais, en plus, il fait partie de l'élite. J'ose espérer tailler ma place de la même façon dans mon domaine.

As-tu fait pression sur lui pour qu'il vienne jouer à Montréal?

(*Rires*) J'ai tout essayé, mais en vain. J'aurais été fier qu'il porte le chandail bleu, blanc, rouge, mais

«Le joueur des Flyers, Daniel Brière, est devenu mon ami au secondaire, et on ne s'est jamais perdus de vue.»

de hockey, un vrai maniaque! Que ce soit pour regarder des matchs à la télé, pour jouer au hockey bottine, sur la glace ou encore au jeu vidéo, j'adore ça! Dès qu'il y a le mot «hockey» dans la phrase, je suis partant. Je suis un grand fan. Comme beaucoup de petits bonshommes, j'ai rêvé de faire carrière dans la Ligue nationale et, aujourd'hui, en me joignant aux *Boys*, c'est un peu un rêve qui devient réalité.

Tu es un gars de Gatineau. Est-ce que ton cœur est partagé entre les Canadiens et les Sénateurs?

Non, pas du tout! J'ai beaucoup d'affection pour les Sénateurs mais, comme j'ai grandi avec les Canadiens, c'a longtemps été mon équipe. Comme j'ai aussi grandi avec un gars qui s'appelle Daniel Brière, mon cœur est aujourd'hui avec le orange, blanc et noir des Flyers de Philadelphie. J'adore les Canadiens mais, les

je suis aussi très fier de porter celui des Flyers de Philadelphie quand je regarde les matchs.

T'a-t-il été difficile de mettre de côté ton propre rêve de devenir hockeyeur?

Je ne suis malheureusement pas bâti pour le métier. J'y ai longtemps rêvé mais, quand j'étais ado, j'ai fait une légère commotion cérébrale alors que je jouais un match amical. J'avais un bon coup de patin, une bonne vision du jeu mais, dès que les contacts et les mises en échec sont arrivés sur la patinoire, j'ai pensé à ma santé, à mon avenir et à la carrière d'acteur, qui s'est finalement imposée d'elle-même. J'avais fait des publicités locales dans mon patelin, en Outaouais. J'avais pris goût à être devant la caméra et à me prendre pour des personnages. J'étais tombé amoureux de ce métier. Et là, les *Boys* me permettent d'amalgamer mes deux passions, alors la vie est bien faite. Je suis gâté!



«J'avais "foxé" un cours au Conservatoire pour voir le premier film *Les Boys*!»



Le personnage de Patrice, Philippe, sera le nouveau joueur étoile des Boys.

QUI EST PHILIPPE?

Dans *Les Boys*, Patrice joue le rôle de Philippe, le nouveau joueur étoile de l'équipe, dont l'arrivée va créer certains remous dans le vestiaire. «C'est un joueur très talentueux, qui commence la saison avec une autre équipe alors que les Boys, eux, sont sur le déclin total après avoir gagné le million à Vegas. Leur saison ne va pas très bien. Il arrive un événement qui fait que je vais me ramasser à la brasserie Chez Stan, et on va me lancer l'invitation de me joindre aux Boys. Je vais accepter volontiers. De plus, mon personnage aura un petit côté prétentieux et sera, en quelque sorte, un métrosexuel. Il est très à l'affût des dernières modes qui arrivent d'Italie, de France. Il est toujours sur son 48 au lieu de 36. (rires) Il porte un petit chapeau un peu sur le côté. Le look, c'est très important pour lui. Il va un peu narguer les autres gars avec ça. Il y en a qui vont essayer de le suivre, mais ils vont un peu finir par faire rire d'eux.» (rires)

Tu arrives avec les Boys, dont certains comédiens font partie depuis 10 ans. Est-ce que tu as détecté des talents particuliers chez certains des joueurs?

Marc Messier, qui a aussi joué dans *Lance et compte*, a souvent eu à faire des scènes de hockey, et il a un certain talent. Sur patins, il se débrouille très bien. Pierre Lebeau est un grand fan de hockey, mais il est tout aussi cocasse à voir patiner que quand il interprète Méo. Michel Charette est un très bon joueur de hockey, très sportif. Évidemment, Patrick Labbé, qui joue Mario, le joueur étoile de l'équipe, est aussi très bon. Il a joué, je pense, jusqu'au junior majeur ou midjet, un calibre avancé. C'était un bonheur de patiner avec ces gars-là, que j'avais regardés au cinéma et à la télé. C'est un honneur aussi de porter le chandail noir, jaune et rouge.

Étais-tu un fan de la série et des films?

Oui. J'avais même «foxé» un cours au Conservatoire d'art dramatique — pardon à mes professeurs de l'époque! — pour aller voir le premier film, un vendredi après-midi, au cinéma.

Tu as passé une grosse année: tu as eu 30 ans, *Les Lavigreur* a connu un immense succès... Comment tes proches voient-ils ta réussite?

Je suis bien entouré. C'est sûr que ma famille, mes amis et ma douce sont contents pour moi, parce qu'ils savent que c'était mon rêve.

Ils ont vécu ce beau trip avec moi, mais ils sont aussi là pour me ramener sur terre. Je ne pense pas que j'aie une propension à avoir la tête enflée, mais je sais que, dans le milieu, on peut facilement se faire embarquer dans cette bulle artificielle qu'on côtoie au quotidien.

As-tu le genre de maman qui découpe tes entrevues et qui les colle dans un album?

Oui, je pense que ma mère découpe certains articles, comme celui qu'on est en train de faire. Elle est probablement en train de le découper au moment où on est rendus à cette question-là. (rires) Elle est très fière de tout ce qui arrive à son fils, comme l'est tout parent. Je serais devenu architecte, elle serait tout aussi fière de savoir que j'ai construit une maison. Elle est tout aussi fière de mon frère, qui est dans le domaine de la construction. Quant à moi, je pense que je n'ai pas vraiment changé du petit bonhomme que j'étais et je continue de vivre mon quotidien.

Avec l'engouement pour *Les Lavigreur* et les tournages des *Boys* et de *Roxie*, vas-tu profiter de la nouvelle année pour prendre du repos?

Je vais prendre ce qui viendra à moi. Je suis quelqu'un qui carbure au travail et au défi. Les pauses, je les prends quand on me les impose, entre les projets. J'en profite pour m'évader, pour prendre quelques jours. J'aime travailler et j'ai la chance d'être gâté par le métier depuis ma sortie du Conservatoire. Je n'ai pas encore prévu de plage pour du repos dans mon agenda. Pour l'instant, je me souhaite un «copier-coller» des dernières années. 77

Merci à l'Auberge du Vieux-Port, à Montréal, qui nous a généreusement accueillis pour l'entrevue et la séance photo avec Patrice. Pour plus d'information, consultez le site www.aubergeduvieuxport.com.

le jour où...

PAR STEVE MARTIN

Il y a un an à peine, le public ne connaissait pas beaucoup ce comédien originaire de l'Outaouais. Aujourd'hui, le jeune homme nous parle, avec quelques mois de recul, de sa rencontre avec celui à qui il a prêté ses traits et sa voix dans *Les Lavigreur*. Un rôle qui a marqué sa carrière et sa vie.

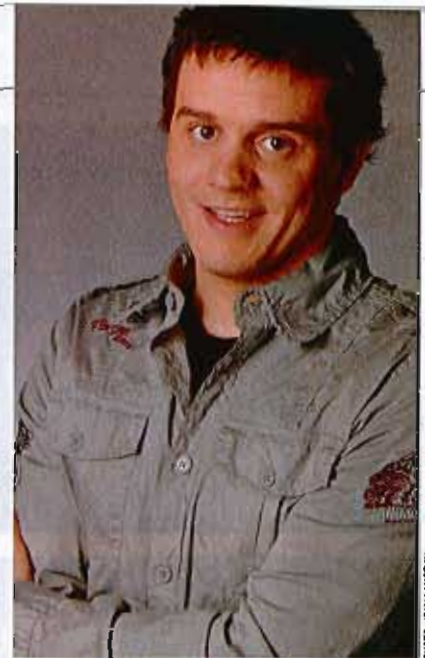
... j'ai rencontré Yve Lavigreur

«J'avais le trac cette journée-là, se souvient le comédien de 30 ans. Jouer quelqu'un qui a vécu, c'est déjà particulier. Mais là, je devais jouer quelqu'un qui est toujours vivant, et en plus je savais que j'allais le croiser quotidiennement pendant le tournage. C'était très intimidant. Mais ça a duré en gros 48 secondes parce qu'Yve, comme on a pu le voir, est quelqu'un de très gentil. Il m'a fait une farce dès que je l'ai rencontré. "Hey! T'es moi, mais il y a 20 ans! Salut, salut!" Ça m'a enlevé ma peur. Je savais que j'allais devoir jouer des scènes où je me droguais, ou de désintoxication, et puis le moment de la mort de sa mère... Je me suis dit: "Moi, c'est un personnage que je joue, mais lui, il l'a vécu pour de vrai!" Et il ne fallait pas que je tombe dans l'imitation. Sur le plateau de tournage, Yve était là pour nous aider à trouver des renseignements plus "historiques", comme la marque de la voiture que son père conduisait.

Le fameux «Loulou», par exemple, c'est lui qui m'a dit qu'il appelait sa petite sœur comme ça. On avait la chance d'avoir le vrai personnage avec nous. Pendant le tournage, je l'oubliais et, entre les scènes, je pouvais bénéficier de ses conseils. Ça a été une rencontre marquante. C'est rare de pouvoir côtoyer la personne qu'on interprète dans une série télé...»

... j'ai gagné le concours Jeunes pour rire

«C'était en 5^e secondaire, au mois de mai 1995. J'ai gagné ce concours en duo avec Frédéric Laflamme, qui avait écrit un texte qui s'appelait *Roméo et Juliette de la Main*. C'était une parodie de *Roméo et Juliette*, mais écrite par un gars de 16 ans. Frédéric était vraiment un virtuose de la plume. Tout rimait. C'était un texte absurde, un véritable tour de force qui ne contenait aucun gag facile. Tout était écrit en alexandrins. Le responsable culturel de notre école nous avait inscrit à ce concours. Ce dont je me rappelle le plus, c'est que Claude Meunier était le président du jury. Or, il était une idole pour quiconque voulait faire de la télé ou de l'humour. En nous serrant la main, il nous avait dit: "Il y a vraiment quelque chose d'unique dans votre numéro." Je pense qu'il avait été charmé parce que ça frôlait un peu l'absurde de la *Petite vie*. La finale était à Montréal. C'est François Morency qui en faisait l'animation. Je me souviens de l'effervescence qui s'était emparée de moi. Ça a vraiment été une journée déterminante. Je me suis dit: "Wow, je pense que je suis à la bonne place."»



PATRICE BÉLANGER

... j'ai quitté mon Outaouais natal

«Je suis parti parce que le métier l'exigeait. Montréal, c'est quand même la métropole artistique. Aujourd'hui, je m'y plais beaucoup, évidemment, mais le jour où j'ai quitté mon Outaouais natal, j'ai ressenti 24 ou 48 h de déstabilisation complète. Je suis arrivé la veille du jour où je commençais au Conservatoire. Je devais donc apprivoiser de nouveaux camarades de classe dans un environnement un peu austère. À partir du moment où le secondaire et le cégep sont finis, on sait qu'on est dans un milieu de formation professionnel. J'étais déjà venu faire du repérage, voir l'appartement avec mes parents, déménager mes meubles... Mais le jour où ils ne sont pas restés à souper, où ils m'ont envoyé la main sur le coin de la rue Sauvé, je me suis dit: "Ouais, là, c'est vrai." Je regardais la Honda Accord s'en aller et je me disais qu'ils allaient faire demi-tour... mais non! Et deux heures plus tard, ils m'ont appelé pour me dire: "On est à la maison, à Gatineau, comment ça va toi?" J'ai alors réalisé que nous allions désormais nous parler au téléphone. En plus, je n'avais pas d'amis à Montréal. Une chance que j'avais des oncles et des tantes dans le coin! Dans le quotidien, je me suis rendu compte au bout de 48 h que Montréal est une ville très cartésienne: il est très facile de se repérer avec les lignes d'autobus, de métro, etc. Mais j'ai quand même eu une espèce de vertige. Au moment où mes parents s'en allaient, il y avait 50 % de moi qui avait peur, et 50 % qui disait: "Tu en rêves, ben ça fait partie des étapes. Faut passer par là." Je venais d'avoir 19 ans.»

VOUS POUVEZ VOIR PATRICE DANS *LES BOYS*, LE LUNDI À 21 H, ET DANS *ROXY*, LE MARDI À 21 H, SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA.